

JEUNE HOMME

EXTRAITS DU RAPPORT DE STAGE DE GILLES MONNAT
POUR LA BOURSE FOCAL DE "PERSONAL ASSISTANT" 2009.

TITRE DU FILM : DE TOUTES MES FORCES

REALISATEUR : DELPHINE GLEIZE

PRODUCTION : LES PRODUCTIONS BALTHAZAR

LIEU ET DUREE DE LA PREPARATION : PARIS, 40 JOURS

LIEU ET DUREE DU TOURNAGE : DEPARTEMENT DE L'AQUITAINE, PARIS ET

REGION ILE-DE-FRANCE, 46 JOURS

INTRODUCTION

Vous allez maintenant lire ce rapport de stage qui relate mon expérience de « Personal Assistant » sur un film produit et réalisé en France.

J'écris ce rapport comme une histoire, la mienne. Ainsi, il sera certainement plus divertissant à lire pour vous et plus intéressant à écrire pour moi. Je vous raconterai mon travail à travers mes relations avec les membres de l'équipe du film.

Je vous avertis, je risque de romancer un peu la réalité, je suis obligé de synthétiser une montagne d'expérience vécue en très peu de temps.

PARTIE 1 : LA PREPARATION

Du 4 janvier au 28 février.

JOUR 1. PREMIERE RENCONTRE.

Devant un restaurant indien situé derrière la gare de l'Est, je fais la connaissance des chefs de poste de l'équipe du film. Emile, le premier assistant mise en scène, rit très fort, des « Ho Ho Ho » sortent de sa bouche à chaque plaisanterie de Delphine, la réalisatrice. Elle est enceinte de trois mois. François, le monteur, ainsi qu'Antoine, le chef décorateur, me saluent chaleureusement d'un « Bonjour jeune homme ! », tout en me donnant le nom du poste qu'ils occupent.

Nous nous asseyons à une table et je me retrouve en face d'Amaury, le régisseur général, et de Jean-Christophe, le directeur de production. Ce dernier me regarde en souriant bizarrement, les lèvres closes.

JEAN-CHRISTOPHE

« Alors c'est toi qui est l'assistant "personnel" de Delphine ? Tu sais, ça n'existe pas "assistant personnel réalisateur" comme poste en France. Je te considère plus comme une sorte de stagiaire. Qu'est-ce qui a été convenu avec la production, financièrement parlant ? »

MOI

« Dans mon contrat, c'est écrit que la production s'engage à payer mes déjeuners et mon abonnement de bus et de métro. »

JEAN-CHRISTOPHE

« Mhm mhm. Et pour ce qui concerne les assurances ? »

MOI

« Quelles assurances ? »

Son sourire s'agrandit.

JEAN-CHRISTOPHE (méprisant)

« Tu vois, il existe plusieurs types d'assurances. Tu peux être assuré si tu te fais voler ta voiture, si tu as un accident... Il existe des assurances pour n'importe quoi. »

MOI

« Heu, oui, merci, je sais. Mais de quels types d'assurance parles-tu précisément ? »

JEAN-CHRISTOPHE

« De ton assurance responsabilité civile et de celle qui couvre les accidents du travail. Tu sais si ton assurance suisse te couvre en France ? »

MOI (hésitant)

« Hé bien, hem, je n'en sais rien. Je vais me renseigner. »

JEAN-CHRISTOPHE

« Oui, fais ça vite s'il te plaît. (Silence, il réfléchit.) Est-ce que tu as ton permis de voiture? »

MOI

« Non. (Le sourire de Jean-Christophe disparaît.) Mais j'avais averti le producteur, heu pardon, Jérôme, depuis le début. »

Jean-Christophe me regarde en se tapotant la bouche du bout des doigts, l'air extrêmement contrarié.

Un puissant « Ho Ho Ho ! » me permet de me retourner vers Delphine et Emile qui semble beaucoup s'amuser. Ils finissent de rire et un silence s'installe à notre table.

MOI (maladroitement)

« Delphine, j'ai...j'ai beaucoup aimé le scénario du film. J'ai trouvé qu'il était, comment dire, extrêmement bien écrit et très bien détaillé, heu pardon, très détaillé sur le quotidien de cet enfant malade. (Tout le monde me regarde) Comment est-ce que tu as fait pour que le texte soit si réaliste ? Tu as pu rencontrer beaucoup d'enfants atteints de ce syndrome ? »

Silence, Delphine semble mal-à-l'aise.

DELPHINE

« Heu, j'ai surtout vu beaucoup de documentaires, voilà. Et j'ai rencontré deux enfants malades, des jumeaux. »

MOI

« Ça a dû être super intéressant comme rencontre? »

DELPHINE

« Voilà. »

EMILE

« Delphine ! Je t'ai dit que j'étais allé voir un spectacle de danse nullissime au Théâtre de la Ville ? »

DELPHINE (en souriant)

« Non. Mais en même temps, avec tes goûts, je ne sais pas si ça m'intéresse vraiment. »

EMILE (il lève les yeux au ciel.)

« HO HO HO ! »

Je me retourne vers Amaury, il mange son curry avec appétit. Jean-Christophe, lui, continue de me regarder en se tapotant la bouche.

JOUR 22. LES AFFAIRES DE LA REALISATRICE.

Je descends du bus à la place de Clichy, lourdement chargé. Mes sacs et moi marchons à travers les rues remplies de gens prêts à profiter de la soirée malgré un vent glacial. Arrivé devant la porte d'entrée d'un immeuble, je dépose mes affaires et appelle le producteur.

MOI

« Bonsoir Jérôme, c'est Gilles. Je t'appelle parce que j'ai les affaires de Delphine mais comme il est déjà 22h, je voulais savoir si je pouvais encore monter chez vous ? Ok, merci, j'arrive. »

Je tente de rentrer dans le minuscule ascenseur avec mes sacs. Plusieurs tentatives plus tard, je monte les cinq étages à pied. En haut des escaliers, essoufflé, je sonne à la porte. Delphine m'ouvre.

DELPHINE

« Bonsoir Gilles ! Merci de me ramener mon sac, c'est génial ! »

Je rentre dans l'appartement.

MOI (soufflant)

« De rien. »

DELPHINE

« Tu as pu filmer Quentin alors ? »

Je dépose ses affaires dans le salon, des dizaines de DVDs sont étalées par terre. J'entends un enfant qui rit au-dessus de moi, dans la mezzanine.

MOI

« Oui, ça s'est bien passé. »

DELPHINE

« Génial ! On peut le regarder maintenant ? »

MOI

« Oui, il suffit que j'installe la caméra sur la télévision et... »

DELPHINE

« D'accord, fais ça, pendant ce temps je vais coucher mon fils. »

Je sors la caméra de mon sac à dos et la relie à la télévision tout en entendant le fils de Delphine qui pleure : « Je veux pas dormir ! » et la voix de Jérôme qui lui demande d'arrêter. Delphine et Jérôme descendent l'escalier de la mezzanine.

JEROME

« Salut Gilles. »

Ils s'installent dans les fauteuils en face de la télévision.

DELPHINE

« On le couche trop tard et après il n'arrive pas à s'endormir. Mais si on le couchait tôt, je ne le verrais jamais. Et puis avec le tournage ça va être encore pire. (Silence.) Tu as des enfants toi, Gilles ? »

Je rigole.

GILLES

« Non pas encore et je ne pense pas avant un moment ! »

Ils m'observent les deux, sérieux. J'appuie sur play et la vidéo démarre. Quentin apparaît à l'écran, un linge sur la tête, son visage est très féminin.

DELPHINE

« Tu cadres vraiment bien ! N'est-ce pas Jérôme ? »

Jérôme ne répond rien. À l'écran, deux maquilleuses posent des bandes de plâtres sur le visage de Quentin.

MAQUILLEUSE 1

« Ne bouge surtout pas ! Sinon c'est foutu et on doit tout recommencer ! »

MAQUILLEUSE 2

« Appuie-toi contre ma poitrine, mais n'en profite pas hein ? »

Delphine me regarde, surprise, Jérôme sourit.

JEROME

« Et dire qu'il a seulement 12 ans ! Il en a de la chance ce gamin ! ».

Delphine se tourne vers moi.

DELPHINE

« Et tu t'es bien entendu avec lui ? »

MOI

« Oui, je l'ai raccompagné chez lui, il était très sympa. Il m'a dit qu'il était con mais qu'il assumait parce que c'était de son âge. Il m'a aussi raconté des histoires de rugby. »

DELPHINE

« La bonne blague. »

La vidéo se termine.

MOI

« Quentin semble très à l'aise devant la caméra. »

DELPHINE (songeuse)

« Mhm Mhm. T'en pense quoi Jérôme ? »

JEROME

« Je trouve qu'il...(silence, il réfléchit) il a l'air d'oublier rapidement la caméra. »

Silence.

MOI

« Bon, je vais y aller, je n'ai pas encore mangé. Est-ce que tu as encore besoin de moi Delphine ? »

DELPHINE

« Non. Merci, merci beaucoup Gilles, merci pour tout. On va aussi se cuisiner quelque chose. »

Ils me raccompagnent à la porte.

DELPHINE

« Ha tiens Gilles, tu aimes la danse ? »

MOI

« Heu, oui, disons que ça m'intéresse. »

DELPHINE

« Formidable ! Tiens (elle fouille dans le tiroir d'une commode), j'ai une place pour un spectacle de danse auquel je ne peux pas assister. Je te la donne. »

MOI

« Merci beaucoup. C'est vraiment gentil. »

Elle me donne la place et je leur souhaite une bonne soirée. Dehors, il a cessé de neiger.

JOUR 30. RECHERCHE SCENARISTIQUE.

Un scalpel pénètre un morceau de peau. La coupe suit un tracé en forme de losange dessiné autour d'un grain de beauté. Il est neuf heures du matin, je suis assis devant mon ordinateur et je visionne sur youtube.com des vidéos d'opérations chirurgicales. Des livres, des images imprimées de différents films, un grand cahier, de la colle, un cutter, une règle et des feuilles volantes sont éparpillées sur ma table de travail. J'ai des cernes sous les yeux, j'ai mis mes lunettes. Amaury vient s'asseoir en face de moi, il regarde mon désordre.

AMAURY

« Tu ne veux pas aller travailler ailleurs ? »

MOI

« Mais où ? Tu me répètes ça tous les jours. »

AMAURY

« Oui, je sais. Ces bureaux sont trop petits. »

La sonnerie stridente de l'interphone me fait sursauter. Je me lève et décroche le combiné.

MOI

« Bonjour. 3^{ème} étage. (silence) Ha, bonjour Delphine, je t'ouvre ».

Je me dépêche de ranger mon bureau. J'attrape le grand cahier et je vais attendre devant la porte d'entrée. Quand j'entends l'ascenseur arrivé, j'ouvre la porte. Delphine entre dans les bureaux.

DELPHINE (souriante)

« Bonjour Gilles, ça va ? (Elle me fait la bise.) Tiens tu as des lunettes ? »

MOI

« J'avais les yeux fatigués. »

Elle passe devant moi.

DELPHINE

« Ho ça fait bizarre. »

MOI

« J'ai l'air plus intelligent, sans doute. Est-ce que tu aurais deux minutes à me consacrer aujourd'hui ? Il faudrait que je te montre plusieurs choses. »

DELPHINE (elle fixe mes lunettes)

« Ho, ça fait tellement bizarre tes lunettes. (Emile surgit du couloir, elle se tourne vers lui.) Bonjour Emile, tu vas bien ? »

Ils se font la bise.

EMILE

« Trèèèès bien ! Mais Gilles ! Tu as des lunettes ? »

DELPHINE

« Ça fait bizarre n'est-ce pas ? »

MOI

« Heu oui, enfin avant je les portais tout le temps. Mais Delphine, tu penses que c'est possible qu'on se voit aujourd'hui ? j'ai bien avancé sur les recherches en rapport avec le scénario et j'aurai besoin de ton avis pour continuer. »

Antoine sort de son bureau.

DELPHINE

« Antoine ! Comment tu vas ? Ça me fait plaisir de te voir ! »

ANTOINE

« Bonjour ma belle. »

DELPHINE

« Ne m'appelle pas ma belle, je t'en prie, je suis grosse et j'ai des boutons. »

ANTOINE

« Mais non, tu es superbe. Bonjour Gilles. Mais tu as des lunettes ? »

Je le salue de la tête et hausse les épaules.

DELPHINE

« C'est tellement bizarre. »

ANTOINE

« Oui. (Petit silence, il m'observe.) Ce n'est pas notre Gilles ça. »

DELPHINE

« Ça te change vraiment je trouve ces lunettes. On ne va pas réussir à s'habituer je crois. »

Delphine se dirige vers le bureau, Emile et Antoine la suivent. Soudain, elle se retourne pour me parler et je lui souris, plein d'espoir.

DELPHINE

« Ha Gilles, tu pourrais m'apporter un thé sans théine, s'il te plaît ? Merci beaucoup, Gilles ! »

Ils repartent dans le bureau.

EMILE (en fermant la porte)

« Je veux bien aussi un thé. »

La porte se referme et je reste immobile, mon grand cahier dans les bras. Je me reprends, dépose le grand cahier sur le bureau et me rends dans la pièce de la photocopieuse. J'attrape la bouilloire. Je la remplis d'eau aux toilettes. Pendant que l'eau coule, j'entends Delphine qui m'appelle. Je vais à sa rencontre, elle est assise à mon bureau, entrain de feuilleter le grand cahier.

DELPHINE

« Gilles, tu es là, formidable ! C'est parfait ces captures d'écran ! J'ai besoin de voir les vidéos d'opération chirurgicale. Ha oui, tu en es où par rapport au film d'animation sur l'explosion de l'ADN ?

MOI

« J'ai contacté plusieurs boîtes de production de films médicaux pour voir combien ça coûterait d'en fabriquer un spécialement pour nous. J'attends des réponses. »

DELPHINE

« Parfait ! Vois ça avec Jérôme. Est-ce que tu peux me transférer toutes les vidéos de chirurgie sur mon ordinateur ? »

MOI

« Bien sûr. »

DELPHINE

« Je les regarderai plus tard, on a une réunion avec l'équipe des décorateurs maintenant. Ça t'intéresserait d'y assister ? »

MOI

« Bien sûr! Je t'ai aussi fait un montage avec plusieurs bouts de films où il y a des tombées de Domino.»

DELPHINE

« Génial, génial ! (Silence, elle me sourit.) Et en fait, c'était comment le spectacle de danse pour lequel je t'ai donné un billet. »

MOI (gêné)

« Je n'y suis pas allé. Je devais rendre un dossier pour une école de scénario à Paris et je n'ai pas dormi du week-end pour le finir. (Le sourire de Delphine s'évanouit.) Je suis désolé.

Silence, Delphine me juge.

DELPHINE (calme, mais fâchée)

« Mais tu aurais pu me dire que tu ne pouvais pas y aller. J'aurai donné cette place à quelqu'un d'autre. »

MOI

« Je pensais que j'arriverais à finir mon dossier à temps ! C'était pour rester deux ans de plus à Paris.»

DELPHINE

« Même si tu m'avais appelé une demi-heure avant j'aurais trouvé quelqu'un. »

MOI

« Je suis désolé, excuse-moi. »

DELPHINE

« Même cinq minutes avant, j'aurais trouvé quelqu'un, c'est des places très prisées. »

Delphine se lève de sa chaise.

MOI

« Excuse-moi, vraiment. »

Delphine part et je me retrouve seul devant mon ordinateur. Amaury, toujours assis à son bureau, me jette des coups d'oeil en souriant.

AMAURY (en rigolant)

« Pas de chance, t'as merdé sur la fin ! »

Je souris.

AMAURY

« Bon. Tu veux pas aller bosser ailleurs ? »

PARTIE 2 : LE TOURNAGE

Du 1 mars au 4 mai.

JOUR 7. GARDIEN D'ENFANTS.

Il fait moins quinze degrés dans les montagnes enneigées du sud de la France. Appuyé contre un minibus, je me frictionne les bras tout en regardant Delphine, Emile, Dirk (l'ingénieur du son), Crystel et Stéphane (le steadycamer) régler le prochain plan sur la route verglacée. Le soleil commence à monter derrière les montagnes. On tape contre la vitre du van derrière moi, je me retourne et j'ouvre grand la porte latérale. Sidi, un figurant noir d'une douzaine d'année, se tient la main entre les jambes.

SIDI

« Gilles ! il faut que j'aille faire pipi ! »

MOI

« Ok, on va te trouver un endroit. Quelqu'un d'autre a un besoin pressant ? »

TIANA (en pleurnichant)

« Gilles, tu peux me prendre dans tes bras, j'ai trop froid. »

MOI

« Heu, j'accompagne Sidi et je reviens Tiana. »

Sidi sort du véhicule. Mickael, le 2^{ème} assistant mise en scène, s'approche de moi avec un grand sourire.

MICKAEL

« Qu'est-ce qui se passe, jeune helvétique ? »

MOI

« Sidi doit faire pipi. »

MICKAEL

« Reste ici, je l'accompagne. »

Je les regarde descendre le talus qui borde la route. La voix d'Emile déchire mon tympan à travers l'oreillette de mon talkie-walkie.

EMILE

« Mickael pour Emile, Mickael pour Emile. »

Je me retourne vers Emile qui marche dans notre direction avec le reste de l'équipe, le talkie-walkie collé contre son oreille.

MICKAEL (à travers mon oreillette)

« Je t'écoute. »

EMILE

« On va bientôt tourner. Tu peux amener les petits sur la route d'ici, disons, cinq minutes. »

MICKAEL

« Bien reçu. (Angoissé) GILLES POUR MICKAEL, GILLES POUR MICKAEL ! Rejoins-moi maintenant s'il te plaît ! »

MOI

« Ok. T'es où ? »

MICKAEL

« Ici. »

Je descends le talus pendant que Mickael remonte rapidement dans ma direction. Plus bas, j'aperçois Sidi qui se cache derrière un rocher.

MICKAEL (en colère)

« Ce petit con s'est pissé dessus ! (Il s'allume une cigarette) Tu t'en occupes mon chaton ? »

J'acquiesce de la tête et je marche jusqu'à la cachette de Sidi.

MOI

« Ça va Sidi ? Il faut qu'on y aille, on va bientôt tourner le premier plan. »

SIDI (honteux)

« Je me suis fait pipi dessus. (Au bord des larmes) Les autres vont se moquer de moi ! »

Je me rapproche de lui, son pantalon est effectivement bien taché.

MOI

« C'est pas grave. Frotte de la neige sur ton pantalon pour le mouiller. Tu diras que tu es tombé dans la neige si jamais quelqu'un te pose la question. »

SIDI (tout en frottant de la neige sur son pantalon)

« C'est parce que j'ai eu une opération, alors j'ai de la peine à faire pipi tout droit à cause du pansement. Mais le médecin a dit que... »

MICKAEL (par talkie-walkie)

« Gilles pour Mickael, Gilles pour Mickael. Il faut que vous reveniez tout de suite sur le plateau. »

MOI (dans mon micro)

« Bien reçu. Sidi, il faut qu'on y aille. Ne t'en fais pas, on ne voit plus rien. »

Je remonte rapidement le talus, Sidi marche derrière moi.

SIDI

« Gilles, j'ai faim. Tu pourras m'apporter une tartine ? »

Nous arrivons sur la route, les enfants sont disposés en rang derrière Vincent Lindon qui jette des coups d'œil impatients dans notre direction et qui serre le col de sa veste pour se protéger du froid. Sous leurs grosses doudounes, les enfants sont vêtus d'une combinaison anti-U.V blanche qui protège intégralement leurs peaux du soleil. Des lunettes de ski jaune sont intégrées à leurs casques en tissu. Christine, l'habilleuse, court vers Sidi et lui fait enfiler le haut de sa combinaison. Devant Vincent Lindon se trouve Delphine accompagnée d'une dizaine de techniciens. Elle fait signe à Emile que nous sommes prêts.

EMILE (en criant)

« On va la tourner ! Tout le monde en place ! »

Christine court vers Vincent Lindon pour lui prendre son manteau, Mickael et moi récupérons les doudounes des enfants. Pendant ce temps, le machiniste dépose la caméra sur l'armature du steadycamer et le perchman dirige le micro sur les acteurs. J'attrape la doudoune de Malone, un figurant de 6 ans, puis je passe vers Tiana qui semble en difficulté.

TIANA (hystérique)

« Gilles ! Je suis coincé ! »

EMILE (en hurlant)

« Moteur demandé ! »

Je tire sur le gant de Tiana coincé dans la fermeture éclair de sa veste.

LE 1^{er} ASSISTANT CAMERA

« Ça tourne ! »

Je tire de toutes mes forces, mais rien à faire, le gant reste coincé.

TIANA

« Dépêche-toi, ça tourne ! »

VINCENT LINDON (énervé)

« Attendez, il y a quelqu'un dans le champ ! »

Je tire comme un fou, mais rien ne se passe. Je me tourne vers Christine qui pose tranquillement les doudounes sur une chaise au bord de la route.

MOI (en criant)

« Christine ! J'ai un problème. »

Christine se retourne vers moi, ahurie.

MICKAEL (stressé)

« Christine ! Merde ! Tiana a un problème avec sa doudoune ! »

Christine court me rejoindre et me pousse pour évaluer la situation.

VINCENT LINDON (énervé)

« Je vous signale qu'on se les gèle menu, ici ! »

Christine sort un ciseau et réussit à décoincer le gant. Nous courons hors du champ de la caméra et je glisse sur une plaque de verglas. Je m'étale de tout mon long au pied de Mickael qui se moque de moi en silence.

DELPHINE (elle crie)

« Action ! »

La troupe se met en marche, l'équipe technique recule pendant que les acteurs jouent face à eux. Mickael se penche vers moi.

MICKAEL (souriant)

« Relève toi, jeune helvétique. Il va falloir courir leur remettre leurs doudounes. »

JOUR 26. LE FILM D'ANIMATION.

Il pleut sur les gratte-ciel du quartier de la Défense. J'entre dans une des tours et constate qu'elle est étonnement vide. Des panneaux et un assistant régisseur m'indiquent le chemin. J'entre dans une salle de conférence et repère un énorme projecteur installé tout en haut des gradins. Je passe à côté des électros qui placent leurs lampes et pénètre dans la salle de projection. Je trouve le projectionniste, les cheveux tirés en queue-de-cheval, très maigre, entrain de jouer à un jeu de rôle sur son ordinateur portable. Sans arrêter de cliquer sur sa souris, il tourne la tête dans ma direction.

LE PROJECTIONNISTE

« Salut ! »

MOI

« Salut. J'ai avec moi le film d'animation qui doit être projeté pendant la scène de la conférence. »

Il se tourne complètement vers moi, sans cesser de cliquer.

LE PROJECTIONNISTE (fâché)

« Ha. Moi ça fait depuis 8h ce matin que je suis là et c'est seulement à 14h que vous arrivez ? »

MOI

« Je suis désolé pour vous. Je ne sais pas ce qui était prévu, je n'étais pas sur le tournage ce matin, je m'occupais de préparer cette animation. Peut-être qu'ils ont eu du retard sur l'autre plateau. »

Il fait un tour complet sur sa chaise et met en pause son jeu. Il se lève et vient tout près de moi.

LE PROJECTIONNISTE (agressif)

« Tu veux le projeter comment alors ? DVD ? ORDINATEUR ? »

MOI

« J'ai les deux versions, j'aimerais faire un test pour comparer la qualité. On peut commencer sur l'ordinateur. »

LE PROJECTIONNISTE (se rapprochant encore)

« T'as un macintosh ? T'as un adaptateur VGA-DVI ? SINON T'ES MORT MEC ! »

Je sors un raccord blanc de ma sacoche.

MOI

« C'est bien ça ? »

Il se dirige vers son ordinateur et quitte son jeu. J'installe mon Mac sur une table pendant qu'il tire un câble depuis une console à laquelle je me raccorde. Il allume le projecteur et je lance la vidéo depuis mon ordinateur. Elle s'affiche sur le mur de la salle de conférence dans une qualité plus que médiocre.

MOI

« Heu, je crois qu'il y a un problème, c'est super pixélisé. »

LE PROJECTIONNISTE (énervé)

« Alors c'est ton mac qui a un problème ! Probablement que t'es en 8 bit et que ta carte ne supporte pas le 1400 par 1050 !

MOI (perplexe)

« Pardon ? (je regarde son moniteur) Tu, heu, tu es sûr que c'est pas ton ordinateur qui a un problème ? »

LE PROJECTIONNISTE (il ricane)

« Ça je crois pas mec ! Vraiment pas. »

Il jette un coup d'œil sur son écran d'ordinateur où le film d'animation continue de passer en boucle, en mauvaise résolution.

LE PROJECTIONNISTE

« Qu'est ce que c'est que ce merdier ? »

Il règle des paramètres d'image sur son écran et le film s'affiche correctement sur son moniteur. Je sors de la salle de projection pour voir le résultat en grand dans la salle de conférence. Je trouve Delphine et Emile entrain de regarder la projection et je m'assois à côté d'eux.

DELPHINE (souriante)

« Bravo Gilles, la qualité est superbe ! »

MOI

« Merci. C'est grâce à Benoît, l'assistant monteur. On a nettoyé hier soir le bruit qu'il y avait sur le film. »

EMILE

« T'en a chié, j'espère ? »

MOI

« Ouais, je suis fatigué. »

Emile sourit.

DELPHINE

« Super, Gilles, merci. Est-ce que tu pourrais m'apporter un thé déthéiné s'il te plaît ? Je crois que j'en ai besoin.»

Je me relève.

EMILE

« C'est ton jour de gloire ! Et ... »

MOI

« Je t'amène aussi un thé. »

Emile hoche de la tête.

JOUR 42. FIGURATION.

Posés au milieu d'un amphithéâtre, quarante mille dominos dressés sur un plateau en bois forment une photo tirée du film *La prisonnière du Désert*. Je marche prudemment à côté de la fresque pour aller dans les gradins où trois cents figurants sont assis à attendre que le tournage commence. Des spécialistes du domino, des Hollandais, venus spécialement en France pour l'occasion, me font signe de m'éloigner du plateau. Je m'empresse de m'écarter, ils sont nerveux, ils ont pris trois jours pour poser chaque pièce à sa place. Je me dirige vers Mickael qui est entourée d'un groupe de jeunes femmes.

MOI

« Je suis là Mika. »

MICKAEL (souriant)

« Très bien, jeune helvétique ! (Il me fixe intensément, d'un regard profond) Tu sais que j'ai toujours eu envie de t'embrasser ? (Il me regarde de haut en bas) Mais c'est quoi ce pantalon mon chéri ? Ça va pas du tout ! »

Je regarde mon jean, les filles nous observent.

MICKAEL

« Ecoute, un pantalon doit remplir au moins une de ces deux fonctions : la première, mettre en avant ton paquet (il balance son bassin en avant) ou la deuxième, dessiner ton petit cul (il balance son bassin en arrière, serre les fesses)! Et je te dis pas ça parce que je suis une tata, mon chou. Les filles ne regardent que ça ! »

Ils se tournent vers les filles, guettant leurs approbations, elles rigolent.

MOI (je soupire)

« Ok. Tu m'as appelé pourquoi ? »

MICKAEL (sérieux)

« Non mais je suis sérieux !

J'acquiesce de la tête, il sourit à nouveau de toutes ces dents très blanches et il me désigne le groupe de filles qu'il a réuni.

MICKAEL

« Alors tu amènes ces merveilleuses demoiselles à l'habillage pour qu'elles s'habillent en pom pom girl. Ensuite tu les places sur le plateau, à côté des dominos et près des barrières. »

Je hoche de la tête, il me fait un clin d'oeil et je fais signe aux figurantes de me suivre.

MICKAEL (au loin)

« Allez, Hop Hop Hop les filles ! On marche rapidement derrière le jeune helvétique ! »

Je les accompagne dans une petite salle dans les couloirs de l'amphithéâtre et les laisse entre les mains de l'habilleuse. J'attends à l'extérieur de la salle qu'elles aient fini de se changer et nous retournons sur le plateau où je les place. Mickael me rejoint et explique aux filles ce qu'elles vont devoir faire. Emile descend les escaliers des gradins avec un mégaphone et se place au milieu de l'arène.

EMILE (à travers le mégaphone)

« S'il vous plaît, un peu de silence ! »

Le brouhaha des conversations s'éteint.

EMILE (à travers le mégaphone)

« Merci beaucoup. À partir de maintenant, je vais vous demander d'interrompre toutes vos conversations. Nous allons avoir besoin du moins de bruits possibles pour nous concentrer. Nous allons commencer par une répétition. »

Il se retourne et m'invite à le rejoindre, je me déplace rapidement jusqu'à lui. Les trois cents faux spectateurs m'observent.

EMILE (à travers le mégaphone, en me présentant de la main)

« Quand Gilles vous donnera le signal, vous applaudirez ! »

Je le regarde, étonné.

EMILE

« Place-toi derrière les Pom Pom Girls. Je te fais signe et tu les fais applaudir.»

Il court rejoindre Delphine et le reste de l'équipe en haut des gradins, les gens reprennent leurs conversations.

EMILE (à travers le mégaphone)
« Attention, silence pour une répétition ! »

J'attrape le micro de mon talkie-walkie.

MOI
« Silence pour une répétition, silence pour une répétition. »

L'amphithéâtre redevient silencieux.

DELPHINE (bas et lointain)
« Action ! »

EMILE (à travers le mégaphone)
« ACTION ! »

MOI (dans mon micro)
« Action pour la répétition, action pour la répétition. »

En haut des gradins, le steadycamer et le perchman suivent Quentin qui suce une glace tout en marchant vers la foule de spectateurs. Dans l'arène, les Pom Pom Girls agitent leurs pompons et un acteur joue son rôle de présentateur. Vincent Lindon le rejoint.

EMILE (par talkie-walkie)
« Applaudissements, applaudissements. »

Je frappe mes deux mains au-dessus de ma tête et les trois cents personnes se mettent à applaudir. J'agite mes bras de bas en haut et le volume de leurs applaudissements augmente. Je balance mes bras encore plus hauts et ils se lèvent, certains poussent des sifflements. Je fais de petits mouvements, les paumes de mes mains tournées vers le sol, et les faux spectateurs commencent à se rasseoir. J'agite soudainement et énergiquement mes deux mains et les applaudissements reprennent de plus belles. Quelqu'un me tape dans le dos, c'est Mickael. Je l'écoute tout en continuant à nourrir les applaudissements par mes gestes.

MICKAEL (souriant)
« Mon chou, ça fait deux minutes qu'Emile te crie dans l'oreillette que c'est coupé. Tu peux les faire arrêter d'applaudir, à moins que tu veuilles que la moitié s'évanouisse d'épuisement avant même qu'on ait commencé à tourner. »

Je fais signe aux figurants d'arrêter, les applaudissements meurent aussitôt. J'essuie mon front couvert de sueur. Emile me remercie en pointant son pouce vers le plafond.